



HAL
open science

La soviétisation des Kremlins russes

Fabien Bellat

► **To cite this version:**

Fabien Bellat. La soviétisation des Kremlins russes. Transversale. Histoire : architecture, paysage, urbain, 2018. ⟨hal-03855377⟩

HAL Id: hal-03855377

<https://hal.science/hal-03855377v1>

Submitted on 28 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Ouverture

Gilles-Antoine Langlois

Interventions sur l'existant: théories et stratégies architecturales

11. Les Aubiers, chronique d'une réhabilitation perpétuelle

Vincent Arné

23. La restauration graphique des châteaux par les architectes à la fin du XIX^e siècle :

enjeux professionnels d'un exercice théorique

Franck Delorme

35. La soviétisation des Kremlins russes

Fabien Bellat

45. Le patrimoine colonial marocain à l'épreuve du façadisme (1912-2012)

Mouna M'Hammedi, Khadija Karibi et Karima Berdouz

55. La préservation du patrimoine bâti de la médina de Mahdia : stratégies et interventions de la communauté locale

Zeineb Youssef et Fakher Kharrat

67. Entre transformation et préservation : quel devenir pour la Cité de la Plaine à Clamart ?

Vanessa Fernandez et Valérie Foucher-Dufoix

Chemins

85. Architectes et historiens de l'architecture, le patrimoine bâti en questions

Gilles-Antoine Langlois et Luca Lotti

89. Les Aubiers et le Lauzun : deux ensembles de logements du quartier du Lac à Bordeaux (1966-2018)

Sébastien Girardeau

99. Les propositions de projets

Forlane Ghidina, Kimberley Affichard et Élodie Céré

Matériaux de la recherche

115. Le *Recueil d'architecture* : choix de documents pratiques

Samuel Drapeau

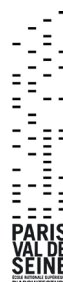


Photo couverture : La clairière des Aubiers à Bordeaux © Kimberley Affichard, 2018

10€
ISSN : 2551-5071

transversale / 3 / décembre 2018

ENSA Paris Val de Seine / ENSAP Bordeaux



numéro 3 / décembre 2018

Interventions sur l'existant :
théories et stratégies architecturales



Interventions sur l'existant : théories et stratégies architecturales



Figure 1 : Alekseï Chichouchev, Mausolée
de Lénine, 1929
© F. Bellat, 2014

La soviétisation des Kremlins russes

Fabien Bellat

École nationale supérieure d'architecture Paris Val de Seine, EVCAU

Lorsque l'Empire russe s'effondra en 1917, il laissa derrière lui un large legs monumental – héritage dont l'Union soviétique s'empara au moyen de diverses stratégies, combattant l'esprit des lieux, s'emparant de l'espace selon ses besoins administratifs ou idéologiques, alternant entre destructions, restaurations ou adaptations de monuments.

La nécessité politique d'approprier des édifices tsaristes donna ainsi une certaine marge de manœuvre aux architectes soviétiques, chargés de signifier le triomphe du communisme sur les symboles du passé¹. Or, tout en appelant à la construction d'un monde nouveau, même les novateurs constructivistes intervinrent dès les années 1920 pour mieux protéger le patrimoine. Par exemple, Georgi Krutikov (1899-1958) – connu pour son projet de ville volante – milita avec énergie pour limiter les destructions d'ensembles anciens et une meilleure défense des sites patrimoniaux en URSS². Or, Krutikov et ses collègues restèrent le plus souvent *vox clamantis in deserto*, l'agenda politique restant l'argument suprême devant lequel toutes les autres raisons s'effaçaient inéluctablement. Le régime ayant souvent écrasé ses professionnels sous des prétextes politiques variés, les architectes et restaurateurs restèrent donc prudents, cherchant à couvrir

1. Cet article est essentiellement issu d'une réflexion personnelle, la bibliographie sur le sujet étant – curieusement – presque inexistante. Sous l'URSS les publications étaient surtout des maquillages de propagande, avec peu de renseignements fiables (à interpréter entre les lignes), et même mes collègues russes d'aujourd'hui rechignent souvent à aborder le problème des modifications des Kremlins par l'URSS – la question restant encore très conflictuelle en Russie. J'ai donc procédé par observations in situ et en rassemblant les projets, parfois inédits, trouvés lors de mes recherches successives dans les fonds du Musée Chtchoussév d'architecture à Moscou, ou dans les monographies soviétiques d'architectes, qui décrivent les projets sans réelle critique de ces commandes d'État.

2. Si la Russie tsariste mit en place une première Commission des Monuments à la fin du XIX^e (modélisée sur le précédent français), l'URSS n'en reprit le principe qu'à la fin de la décennie 1920, malgré de premiers décrets dès

1918 interdisant le pillage des monuments historiques. La réglementation soviétique, avec la Constitution Staline de 1936, affina ensuite la catégorisation des monuments, commençant déjà à intégrer la question des ensembles monumentaux à protéger en tant que lieux porteurs de la mémoire nationale. Cela permit à partir des années 1950 de plus larges efforts de patrimonialisation – intégrant aussi bien des monuments majeurs que des vestiges plus vernaculaires, puis des paysages, tous déclarés objets de patrimoine historiques et culturels d'importance nationale, et à ce titre (théoriquement) impossibles à modifier sans autorisation du Conseil des Ministres de l'Union. Dans ses grandes lignes, ce système a survécu à nos jours sous l'autorité du Ministère de la Culture, et sous les termes de la loi fédérale n° 73-FZ du 25 juin 2002. Or, sous l'URSS comme sous la Russie actuelle, ces protections sont loin d'être toujours respectées et donnent souvent lieu à de graves pertes patrimoniales.

toute intervention sur l'existant de prétextes marxistes, attitude qui eut en ultime mesure un impact sur les projets. Cela se traduisit entre autres par la résurgence d'un patriotisme russe pendant la Seconde Guerre mondiale : sous Staline puis sous Khrouchtchev furent ainsi initiées des restaurations hautement politisées des Kremllins abîmés par l'envahisseur nazi. Cette réaffirmation de la préoccupation patrimoniale resta toutefois un trompe-l'œil marginal dissimulant la continuation des réflexes d'intervention lourde sur les sites, comme en témoignèrent les projets radicaux lancés sous la glaciation brejnévienne. L'URSS intervint ainsi régulièrement sur un type monumental incarnant par excellence le passé de la Sainte Russie : les Kremllins.

Si, étymologiquement le mot Kremlin apparut au XIV^e siècle, désignant initialement le bois avec lequel étaient fabriquées les fortifications, le terme était devenu par extension lieu de pouvoir. Aussi les Kremllins de Moscou, Nijni-Novgorod, Pskov, Smolensk, Toula, Vladimir, Kazan, Rostov, Astrakhan, Kolomna, Riazan, Zaraïsk et Tobolsk, marquèrent à la fois la tentative de protection contre les invasions mongoles et la lente affirmation du pouvoir monarchique³. Un tel héritage ne pouvait être intégralement effacé par la dictature du prolétariat, nécessitant des choix entre le patrimonial et l'idéologique – rôle que durent endosser les architectes, sommés de traduire dans l'espace les attentes (rarement exprimées de manière tacite) du pouvoir soviétique.

Comment s'exerça la greffe de l'identité soviétique sur les Kremllins ? Sous quelles justifications patrimoniales ou architecturales ? Avec quelles stratégies face à l'existant ? Ici l'architecture se subordonne en tous points à la politique, celle-ci forçant l'autre à des tactiques de contournement...

Le Kremlin de Moscou : entre protection et adaptation

Afin d'effacer l'importance de la Saint-Pétersbourg tsariste, Lénine transféra dès 1918 la capitale à Moscou. Cette décision aussi politique que pragmatique géographiquement redonna au Kremlin moscovite le rôle de centre du pouvoir russe. Le site avait déjà une longue histoire de transformations monumentales : première enceinte de bois du XI^e, remparts définitifs en briques réalisés au XV^e, églises et palais en partie signés par des architectes italiens aux XVI^e et XVII^e, puis conséquentes campagnes de remodelages effectuées au XVIII^e sous Catherine II et au XIX^e sous Nicolas I^{er}. Ce siècle avait également vu la restauration progressive des édifices historiques au cœur de l'enceinte. Sous les derniers tsars, Alexandre III et Nicolas II, le Kremlin avait retrouvé son rôle dans le récit national, les célébrations des couronnements et défilés militaires marquant une volonté de réaffirmer une filiation idéologique entre la monarchie de droit divin et une Russie en voie de modernisation.

C'est ce symbole encore frais dans les mémoires que Lénine chercha aussitôt à effacer, en entamant un long processus de soviétisation du site dès sa prise de possession du Kremlin. La première modification sensible fut l'enlèvement en 1918 de la statue d'Alexandre II. Ajout significatif réalisé en 1898 sous la direction

3. Voir RAPPOPORT, Pavel, Русская архитектура X-XIII вв.: Каталог памятников (Architecture russe du X^e au XIII^e siècle : catalogue des monuments) et Зодчество Древней Руси (Architecture de la Russie ancienne),

Moscou : Nauka, 1982 et 1986. Voir aussi TRAIMOND, Véra, *Architecture de la Russie ancienne, X^e-XV^e siècles*, Paris : Hermann, 2003.

de l'architecte Nikolai Soultanov (1850-1908), cette effigie impériale dominait la terrasse intérieure du Kremlin du côté de la Moskova ; le dais colossal et ses galeries et pyramidions latéraux en style néo-russe furent finalement rasés en 1928. Le massif socle en granite de l'ensemble servit ultérieurement à la pose d'une statue de Lénine en 1967⁴. En parallèle, d'autres interventions ostensibles visèrent à modifier la perception extérieure du site : alors peints en blancs, les remparts furent repeints en rouge à partir de 1924, sur la section longeant la Place Rouge. Menée sous la direction d'Alekseï Chtchoussev (1873-1949), architecte qui avant la Révolution avait servi les Romanov, l'opération entendait effacer une couleur associée à la monarchie, et imposer la teinte rouge – celle du drapeau révolutionnaire – comme tonalité dominante. Bien que modeste techniquement, cette transformation symbolique fut complétée en 1947, lorsque Staline ordonna que l'ensemble des remparts soient intégralement badigeonnés de rouge. Entretiens, en 1937, le même Chtchoussev avait remplacé au sommet des tours les aigles bicéphales des Romanov par de majestueuses étoiles rouges. Dotées d'un système d'éclairage nocturne interne, ces emblématiques épis de faitage contribuèrent aux yeux de la propagande à faire du Kremlin le phare du communisme veillant sur l'URSS⁵...

En outre, la responsabilité des travaux sur le site fut partagée entre deux architectes au profil similaire : si Chtchoussev géra les remparts et abords, les aménagements internes échurent à Ivan Joltovski (1867-1959). Du reste, ce partage fut harmonieux, ces confrères et amis étant chacun fins connaisseurs du patrimoine russe, et dotés d'une personnalité artistique assez affirmée pour bien orienter les travaux exigés par Staline et son entourage. C'est Chtchoussev qui réalisa entre 1924 et 1931 les trois versions successives du Mausolée de Lénine sur la Place rouge (fig.1), réalisant ainsi le monument marquant avec le plus de force l'empreinte soviétique sur l'environnement du Kremlin. Les proportions savamment étudiées du Mausolée – douze mètres de hauteur, soit un tiers de la tour du Sénat, un sixième de celle du Sauveur – contribuèrent à imposer un lien organique de dimensions avec les remparts, tandis que la teinte pourpre accentua l'appropriation visuelle du site par le message révolutionnaire⁶. De même, le placement dans l'axe de la tour Nikolskaïa fut pensé pour donner un nouveau point de gravité central à l'esplanade. Enfin, les formes presque abstraites, d'apparence monolithiques, du Mausolée en firent le parfait équivalent contemporain des vieilles fortifications du Kremlin, répondant à leurs masses tout en apportant un subtil distinguo moderne à l'ensemble. Aussi cette intervention de Chtchoussev dans un lieu pourtant chargé d'histoire brille-t-elle par la finesse de son insertion, intégrant avec une redoutable efficacité la célébration idéologique de la mémoire du leader. Quoique modeste par sa taille, le Mausolée de Lénine a pourtant réussi à considérablement transformer le sens du Kremlin et de la Place rouge – métamorphosant le tout en site majeur des grandes fêtes et parades militaires du régime.

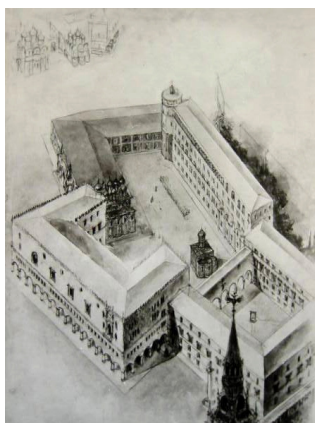


Figure 2 : Ivan Joltovski, projet pour le Bâtiment N°14 dans l'enceinte du Kremlin, 1929
© MUAR, Moscou

4. Coopération entre l'architecte Sergueï Speranski (1914-1983) et le sculpteur Veniamin Pintchouk (1908-1987).

Le monument fut démonté en 1995, et la statue installée à Gorki Leninskie, ville assez insignifiante de la région de Moscou.

5. L'expression revient régulièrement dans les colonnes

de la *Pravda* à la fin de la décennie 1930.

6. J'ai traité plus en détail ce sujet dans, BELLAT, Fabien, « Place rouge et URSS, patrimoine et propagande », *Patrimoines : fabrique, usages et réemplois*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2008.

Or, Staline n'entendait pas se satisfaire de ces ajouts plutôt fins : il ordonna en 1929 la démolition des monastères Tchoudov et Voznessienski dans l'enceinte. Ces sanctuaires du XIVe qui avaient survécu aux ambitieux projets de reconstruction du Kremlin par Vassili Bajenov (1737-1799) gênaient la construction de l'Immeuble N°14, dit des Commandants rouges. Pour cet équipement conséquent, Chtchoussev et Joltovski proposèrent certes des projets soit en style néo-russe soit dans une veine Renaissance vénitienne (fig.2), dont l'organisation spatiale complexe en diagonales aurait permis au moins la conservation des églises de ces monastères, intégrés au nouveau corps de bâtiment⁷. Cet effort d'harmonisation stylistique fut ignoré par Staline, qui préféra recourir cette fois à un technicien moins soucieux de vieilles pierres, l'ingénieur militaire Vladimir Apichkov (1871-1939), qui dessina en 1932 un massif ensemble néo-classique (fig.3)⁸... Paradoxalement, ce bâtiment cherchait lui aussi l'intégration visuelle – imitant le style du proche Sénat, construit en 1779 par Matveï Kazakov (1738-1812).

La période stalinienne vit donc plusieurs modifications notables du Kremlin : alors que le dictateur propagea l'image d'un gouvernement soviétique s'installant modestement dans les meubles de la forteresse tsariste⁹, en vérité le site alterna les retouches d'ordre idéologique, et les destructions et interventions plus lourdes, témoignant d'une appropriation forte. Cette stratégie ambiguë entretint volontiers un certain trouble, donnant l'image d'une conservation respectueuse du monument, où les transformations furent maquillées avec soin. Cette ambiguïté cessa avec le nouveau maître du Kremlin, Nikita Khrouchtchev entendant rompre avec le mythe du dictateur enfermé dans les secrets du palais – ce qui se traduisit par une brutale intervention architecturale au cœur de l'enceinte historique. En 1961, la construction [en seize mois...] du Palais des Congrès entraîna la destruction du premier Palais des Armures, et une réorganisation totale des espaces derrière les remparts sur les jardins Alexandre. Le bâtiment fut confié à Mikhaïl Posokhine (1910-1989), architecte formé dans le néo-académisme stalinien, mais ayant habilement su prendre le tournant de la seconde modernité soviétique pour s'attirer les faveurs de Khrouchtchev¹⁰. Le dirigeant souhaitant donner du pouvoir soviétique une meilleure transparence, ceci dicta largement l'allure générale de l'édifice, pour lequel Posokhine imagina une enveloppe de solennels piliers de béton plaqués de marbre blanc de l'Oural, travaillant avec soin les proportions verticales pour un vitrage maximal dans l'entrecolonnement (fig.4). Les importantes démolitions nécessitées par l'insertion de ce mastodonte de 40 000 m³, avec un auditorium de 6 000 places, suscitèrent néanmoins une vive opposition des instances patrimoniales soviétiques. Si Khrouchtchev les ignora également, Posokhine reçut cependant l'instruction de travailler la silhouette globale du Palais des Congrès pour en limiter l'impact visuel au-dessus des remparts du Kremlin. Cela conduisit à enterrer partiellement l'auditorium à 17 mètres sous le niveau des

7. KHAN MAGOMEDOV, Selim O., Ivan Joltovski, *Moscou : Russki Avangard*, 2010.

8. L'Immeuble n°14 a été démoli en 2016 (en ignorant avec mépris les protections de l'UNESCO), sous le prétexte de reconstruire les monastères... sanctuaires dont la restauration a été abandonnée, les meilleurs spécialistes russes reconnaissant eux-mêmes le manque de documentation pour une restitution de qualité !

9. C'est par exemple ce qu'il fit croire à l'écrivain français

Henri Barbusse, qui le relaya avec candeur : BARBUSSE, Henri, *Staline, un monde nouveau vu à travers un homme*, Paris : Flammarion, 1935.

10. GUINZBOURG, Nikolaï, *Mikhaïl Posokhine*, Moscou : Stroizdat, 1995.

11. Pier Luigi Nervi (1891-1978) employa en 1966 un parti similaire, enfonçant partiellement sous le sol son Aula Paul VI au Vatican...



Figure 3 : Vladimir Apichkov, Bâtiment
N°14 du Kremlin, 1932 (détruit en 2014)
© F. Bellat, 2011



Figure 4 : Mikhaïl Posokhine, Palais des
Congrès du Kremlin, 1961
© F. Bellat, 2013

esplanades¹¹. Cette relative concession ne limita toutefois guère l'affirmation monumentale de l'édifice, dont le style fusionne avec efficacité le souvenir classique des colonnades avec un dépouillement formel moderne. Ainsi le Palais des Congrès reste le plus visible marqueur du XX^e siècle dans le Kremlin, affirmant avec autorité l'appropriation du site par l'URSS. Ici la brutalité de l'insertion fut parfaitement volontaire, entendant explicitement moderniser l'image du pouvoir soviétique au moyen d'un édifice-manifeste, sous des codes formels aux antipodes du patrimoine russe. Cette stratégie devait d'ailleurs bientôt connaître de nouveaux développements, touchant les autres Kremlins.

Les Kremlins : patrimoine ou sites à remodeler ?

En général, l'ère stalinienne avait préféré ignorer avec superbe les Kremlins russes, réussissant à en limiter l'impact urbain par la construction de considérables nouveaux cœurs de ville autour des vieux remparts. Malgré ses rodomontades impérialistes, la glaciation brejnévienne eut moins de confiance en elle, voyant dans la présence de ces mêmes Kremlins d'encombrants vestiges prérévolutionnaires dont il fallait enfin hâter la soviétisation... Cette angoisse face à la perte d'influence du discours marxiste-léniniste sur les populations se traduisit architecturalement par une vague de projets monumentaux, insérant avec brutalité d'énormes ensembles administratifs dans ou à proximité immédiate des Kremlins. Lancée dès 1944, la reconstruction de Novgorod – sous la direction de Chtchoussev – restitua à l'identique les remparts du Kremlin et ses églises. Même le Monument du Millénaire de la Russie, très tsariste et très orthodoxe ensemble sculpté de 1862 (curieusement épargné par les campagnes athéistes des années 1920), que les nazis avaient démantelé, fut reconstitué. La visée patriotique de ce rétablissement donna ensuite lieu en 1965 à l'ajout d'un monument à la flamme éternelle dans l'enceinte, afin de signifier plus explicitement la mémoire des combattants soviétiques. Conçu par un collectif d'architectes comprenant Iakov Svirski (1902-1990), un survivant de l'ère stalinienne, et Evgueni Rappoport (1934-), d'une



Figure 5 : Evgueni Rozanov, Théâtre Dramatique, enceinte du Kremlin de Vladimir, 1969
© F. Bellat

génération admirant la modernité occidentale, le mémorial recherche avant tout l'humble effacement visuel, émergeant à peine du sol, creusant ses dalles autour de la flamme, utilisant les vieux remparts comme cadre monumental soulignant le deuil des soldats morts dans la lutte contre l'envahisseur. En écho au parti de la flamme éternelle française à l'arc de triomphe¹², cette commémoration idéologique sut néanmoins jouer la carte de l'intervention à minima. Ce concept eut une large postérité, le Kremlin moscovite se dotant en 1967 d'un monument similaire, signé par Dimitri Bourdine (1914-1978), suivi ensuite par les Kremlins de Smolensk, Kolomna ou Pskov, tous utilisés comme sites de commémorations patriotiques.

Or, ces interventions respectueuses des sites cédèrent vite la place à une seconde vague d'appropriation politique des monuments de la Russie ancienne – préférant cette fois des insertions plus radicales. Par exemple, la Porte Dorée subsistant du Kremlin de Vladimir vit-elle sa prééminence sur le paysage urbain menacée en 1969 par l'ajout à ses côtés d'un massif Théâtre dramatique (fig.5), d'un corbusianisme assez maniériste, œuvre d'Evgueni Rozanov (1925-2006). Formé dans la veine néo-académique stalinienne, celui-ci appartient à cette génération qui au cours de la décennie 1960 prit plaisir à assimiler la modernité occidentale, réalisant ensuite sous Brejnev une synthèse entre monumentalité à l'ancienne et modernité formelle. Sa supervision de la reconstruction de Tachkent fit d'ailleurs de lui un architecte apprécié au Kremlin¹³. Aussi Brejnev lui demanda-t-il en 1970 un autre grand projet urbain, visant à imposer dans les centres de Riazan et Toula un ensemble administratif qui signifiât la prééminence de l'URSS sur les vestiges des Kremlins locaux. Si le projet pour Riazan – au brutalisme très inspiré du Boston City Hall¹⁴ – resta dans les cartons (fig.6), celui pour Toula fut réalisé, bouleversant considérablement la lecture du site historique. Car Rozanov conserva certes les monuments anciens, mais opéra des terrassements conséquents, effaçant la topographie initiale, dégageant les édifices religieux hors des remparts, les entourant ensuite de massifs immeubles administratifs, conçus en contraste total avec le style russe de ces églises (fig.7 et 8). De même, la hauteur du siège de région fut-elle étudiée pour atteindre presque le quadruple de l'élévation des remparts – portant ainsi l'ajout soviétique au niveau des bulbes secondaires de la cathédrale de l'Ascension. Une telle proximité monumentale réduisit l'importance visuelle du sanctuaire baroque, tandis que l'ordre colossal employé par Rozanov dans le siège régional – vigoureusement articulé en travées verticales aboutissant à un double niveau d'attique, modelé entre le souvenir du mâchicoulis médiéval et les facettes cristallines – contribua également à imposer la domination du symbole soviétique dans le paysage urbain.

Or, dans ses jeux formels, l'architecture de Rozanov ne fut pas totalement étrangère à son environnement, les allusions aux remparts crénelés et le caractère quelque peu défensif du tout pouvant apparaître comme un relatif dialogue entre les époques. De même, répondant à la restitution envisagée du clocher de la cathédrale, Rozanov avait envisagé d'y opposer à l'extrémité de la nouvelle esplanade une haute tour administrative, qui aurait fonctionné comme nouveau signal urbain, affirmant là-encore la prééminence

12. Dessinée par Henry Favier (1888-1971).

13. RIABOUCHINE, Aleksandr, *Evgueni Rozanov*, Moscou : Stroïzdat, 1995.

14. Kallmann McKinnell & Knowles architectes, 1963.

symbolique de l'URSS. Cette tour ne fut jamais réalisée : aussi la reprise en main du Kremlin de Toula resta-t-elle incomplète. Néanmoins, le rôle urbain du Kremlin de Toula a été considérablement réduit face à la masse oppressante du monument brejnévien, qui s'impose désormais comme marqueur majeur de la cité. Ici l'intervention sur l'existant a abouti à un remodelage radical, où le monument historique passe finalement au second plan, désormais subordonné aux nouveaux usages du site. Et même les restaurations récentes, qui ont reconstitué plusieurs des tours disparues du Kremlin, n'ont pas réussi à minorer la puissante greffe de Rozanov au service des pontifes brejnéviens...

Dans sa conquête révolutionnaire de l'espace russe, l'URSS multiplia les ambiguïtés quant au patrimoine. Si les Kremains ne furent pas trop touchés par les campagnes athéistes de destructions d'églises, leur intégrité patrimoniale fut souvent remise en cause par des projets où visiblement l'idéologie primait sur les nécessités urbaines.

Si les spécialistes soviétiques des restaurations tels que Piotr Baranovski (1892-1984) évitèrent avec soin de théoriser ce que devait être une adaptation moderne d'un monument historique¹⁵, ne sachant que trop les potentielles conséquences funestes qu'aurait une opposition trop nette aux projets des maîtres du Kremlin, les architectes ont donc dû naviguer à vue. Cela se fit en tentant de discerner les captieuses et changeantes attentes du pouvoir soviétique. En conséquence, les interventions sur le Kremlin moscovite et ses cousins provinciaux dépendirent d'abord des objectifs poursuivis par Staline et ses successeurs. Si Chtchoussev parvint à protéger l'essentiel du patrimoine du Kremlin, il fut toutefois également celui qui en modifia en profondeur la personnalité. L'insertion en 1931 du Mausolée de Lénine fut ainsi un brillant apport moderne dans cet ensemble historique, créant in fine une remarquable relation complémentaire entre le sanctuaire abritant le défunt leader révolutionnaire et l'ancien palais des tsars. Cet équilibre subtil fut rompu en 1961 avec la construction du plus abrupt Palais des congrès dans l'enceinte même du Kremlin. D'une génération ayant intégré les codes staliniens, Posokhine avait moins de scrupules à affirmer sans ménagement la prédominance de l'URSS sur les vestiges du passé... Néanmoins son édifice n'ignora pas totalement son environnement, adaptant ses dimensions pour parvenir à une relation harmonieuse avec les proches remparts. C'est cette attitude entre prise en compte partielle du contexte et affirmation ostensible de la prééminence soviétique qui prévalut ensuite dans les projets des années 1970. L'intervention de Rozanov sur le Kremlin de Toula fut ainsi le paradigme de la nouvelle monumentalité brejnévienne, répondant visuellement à son site tout en l'étouffant sous un surdimensionnement fort idéologique.

L'URSS n'eut donc guère de stratégie lisible quant à l'intervention sur l'existant, sinon la priorité absolue des attentes politiques, greffées à des lieux auparavant symboliquement aux antipodes de la Révolution. Cet écartèlement entre l'identité préexistante des monuments et leur assimilation forcée par le régime soviétique entraîna ainsi des interventions souvent énergiques, où la créativité des architectes imposa des réalisations d'ampleur. Cependant, confrontés au poids historique des Kremains, ces bâtisseurs

15. MOJAEV, Andréï, *La Place rouge selon Piotr Baranovski*, Moscou : Traditsia, 2010.

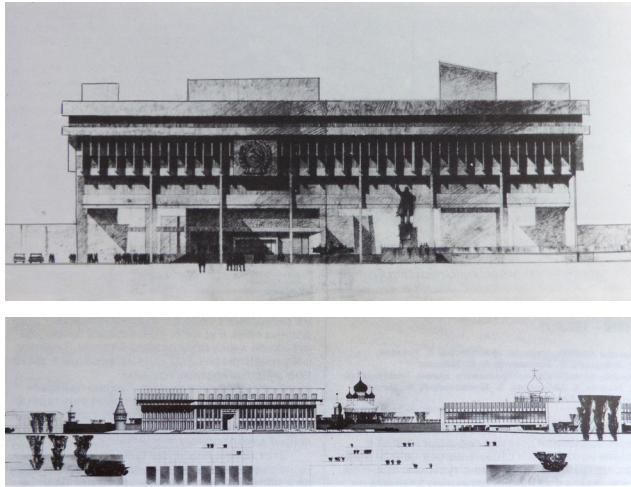
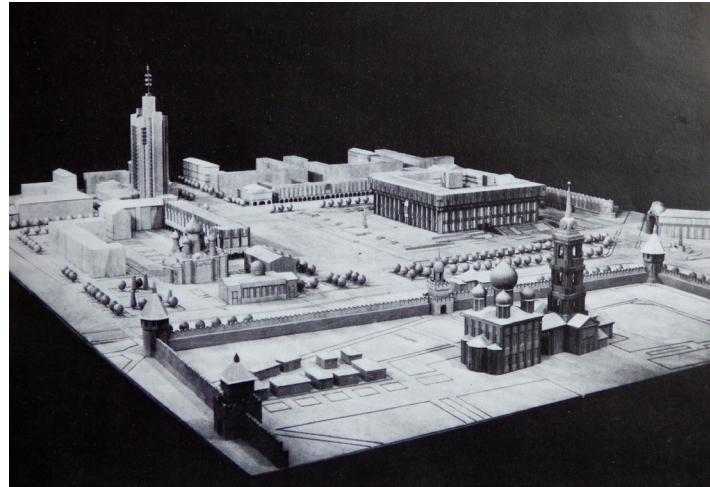


Figure 6 : Evgueni Rozanov, projet de Maison des Soviets, enceinte du Kremlin de Toula, 1970

Figure 7 et 8 : Evgueni Rozanov, remodelage du Kremlin de Riazan, 1970



cherchèrent à établir au moins des passerelles formelles, qui permettent à leurs créations de sembler à leur tour un prolongement monumental de l'héritage russe. Même au service de la propagande, cette tactique implicite favorisa des interventions affirmées – réalisant dans les Kremains une ambivalente cohabitation entre les croix dorées orthodoxes et les blasons rouges du communisme.

The Sovietization of the Russian Kremains

Faced to the Kremains, heritage of old Russia, the USSR used several strategies. These monuments, symbols of the tsarist regime, were the object of political and spatial appropriations, in order to better signify the triumph of communism. This ideological necessity touched the Moscow Kremlin first and thus, its provincial counterparts. So, in Moscow, the site was gradually transformed by the building of important Soviet facilities – while the other Kremains were sometimes well restored, or most often forced to receive monumental additions. Between respect and patrimonial ransacking, these places were sovietized step by step, as the architects adapted the sites and their projects to the power expectations.

Keywords: Kremlin - USSR - Propaganda - Heritage - Works on existing buildings

Mots-clés : Kremlin - URSS - Propagande - Patrimoine - Intervention sur l'existant



TRANSVERSALE

Histoire : architecture, paysage, urbain
(création 2016)

Directeur de rédaction : Gilles-Antoine LANGLOIS, PR ENSA de Paris-Val de Seine
Secrétaires de rédaction : Gauthier BOLLE (MCF ENSA de Strasbourg, Samuel DRAPEAU (MCFA ENSAP de Bordeaux) &
Donato SEVERO (PR ENSA de Paris Val-de-Seine)

Comité de lecture :

Laurence BASSIÈRES (MCFA ENSA de Paris-La-Villette), Fabien BELLAT (MCFA ENSA de Paris Val-de-Seine), Gauthier
BOLLE (MCF ENSA de Strasbourg), Serge BRIFFAUD (PR ENSAP de Bordeaux), Laurence CHEVALLIER (MCF ENSAP de
Bordeaux), Émilie D'ORGEIX (PR EPHE), Samuel DRAPEAU (MCFA ENSAP de Bordeaux), Jean-Pierre GUILHEMBET (PR U. de
Paris-Diderot), Gilles-Antoine LANGLOIS (PR ENSA de Paris-Val-de-Seine), Gilles RAGOT (PR U. de Bordeaux-Montaigne)

Publication

ENSA de Paris Val-de-Seine (Philippe BACH directeur) &
ENSAP de Bordeaux (Camille ZVENIGORODSKY directrice) &
UMR CNRS Passages (site ENSAP de Bordeaux Bernard DAVASSE directeur)

Graphisme : Charlotte PETER (ENSA de Paris Val-de-Seine)

ISSN 2551-5071

Toutes les propositions d'articles doivent être adressées à :
gilles.a.langlois@bbox.fr